

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Nouvelles diverses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'austère Beethoven parle autrement. Déjà le début de l'ouverture d'*Egmont* respire je ne sais quelle poignante mélancolie, quelle douloureuse tristesse. Les accords brutalement arrachés par les cordes, la plainte qu'exhale le hautbois, la couleur même de la tonalité : tout fait de ce morceau un tableau noir d'orage, au ciel tourmenté, mais magistral dans son imposante grandeur. Et pour finir, le jour se fait, une éclatante fanfare résonne, un chant de triomphe monte vers les cieux ! Tout cela est dit dans le langage propre à chaque timbre d'instrument, dans un merveilleux accouplement de voix qui donne à leur ensemble un cachet de noblesse et de majesté rares !

Wagner, lui, est plus étonnant encore. Son orchestre est plus complet que celui de ses prédécesseurs, grâce à l'adjonction de nouveaux instruments et à l'emploi de traits hardis qu'avant lui on eût qualifiés d'injouables ; et par ce fait même il contribue à donner un coloris tout particulier à son style, à produire des effets qui n'ont pas leur pareil dans toute la littérature orchestrale. L'introduction du troisième acte de *Lohengrin* est une page trop connue pour que j'en donne ici l'analyse. Fièvre d'allure, superbe d'entrain, n'est-elle pas le symbole de la joie délirante des deux héros du drame, dans leur union qu'ils viennent de consacrer. Le puissant motif des cuivres, sur lequel est construite toute cette admirable introduction ne saurait de longtemps perdre son prestige indéniable, et comme complément à cette inspiration, une richesse d'harmonie et d'instrumentation, une diversité de couleurs qui ne saurait être dépassée.

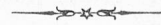
Nous avons entendu M<sup>me</sup> Klein-Achermann de Lucerne, dans un air des *Noces de Figaro* de Mozart. Où donc cette cantatrice a-t-elle laissé la suave poésie et l'exquise tendresse de cette musique ? En vain attendions-nous un son qui charmât agréablement notre oreille ? Nous n'avons trouvé ni finesse, ni sentiment sincère des nuances. Et pourtant la voix de M<sup>me</sup> Klein pourrait facilement triompher de ces imperfections. *An die Leier* de Schubert et *Ouvre tes yeux bleus* de Massenet ont été les meilleures choses : nous voudrions passer sous silence les lieder de Taubert *der Vogel im Walde* et de Stange *die Bekehrte*, et n'en parlerons que pour déplorer l'absurde manie d'applaudir et de bisser des compositions à peine dignes de mention.

M. Paul Schmid, professeur de musique en notre ville, a brillamment débuté. Nous connaissons le virtuose à l'orgue, et nous avons pu constater qu'au piano son mécanisme ne le cède en rien. M. Schmid est jeune ; avec le temps, nous n'en doutons pas, son sentiment artistique acquerra encore plus de sûreté et plus d'individualité. Il nous a donné la mesure de son talent dans le superbe *concerto en la mineur* de Schumann. L'élan, l'entrain continuellement soutenus font de ce poème un chant qui semble s'élever toujours plus vers les vastes espaces, comme l'expansion d'une âme cherchant dans l'infini la réalisation de ses rêves. Il n'y a pour interrompre ce sublime élan que le ravissant intermezzo

du milieu ; mais là encore, la phrase chantante des violoncelles ne trahit-elle pas la présence de la même idée, de la même aspiration ?

La *Romance* de Fauré et le *Capriccio* de Widor que M. Schmid a exécutés ensuite, m'ont paru plaire un peu moins. Ces compositions abondent en belles sonorités, en éclatants effets, mais quant au fond et à la forme, elles nous ont paru manquer de cohésion et de clarté. L'idée ne se poursuit pas d'une manière intelligible et par là le même morceau reste en partie incompréhensible. Un *Nocturne* de M. Schmid rappelé, nous a donné la preuve de son talent de composition.

En terminant, signalons encore l'exécution du *Magnificat* de Francesco Durante, le 18 février, au culte de la Collégiale, par le chœur mixte de l'Eglise nationale. Cette antique musique religieuse, résonnant sous les voûtes d'un temple, a contribué à rehausser notre culte d'une manière éclatante. Les chœurs ont été superbes d'envolée. Malheureusement pour eux, grâce à la place défectueuse qu'occupe l'orgue, la justesse laissait parfois beaucoup à désirer. A qui la faute ? Tout entière à ceux qui dans leur entêtement à ne pas vouloir cacher une rosace et quelques motifs d'architecture, ont réussi à placer l'instrument sur un des côtés de l'Eglise, entre deux colonnes, au lieu de l'installer au fond et, faisant face au chœur. Et quand on demande la rectification de cet état de choses, on n'en veut pas entendre parler. Cela se passe de tout commentaire. A. Q.-A.



## NOUVELLES DIVERSES



GENÈVE. — *Théâtre*. Qu'on me permette de mentionner seulement les dernières représentations d'*Aïda* et de *Faust*, où tout s'est passé en famille et pendant lesquelles le public a fait preuve de beaucoup d'indulgence.

Le *Chalet* a été repris avec la distribution suivante : Behly, M<sup>lle</sup> Gastineau ; Daniel, M. Fioratti ; Martial, M. Sylvain, qui ont bien interprété le charmant opéra-comique d'Adam. A.

— La première représentation de *Janie*, l'œuvre inédite de notre collaborateur, M. Jaques-Dalcroze, aura probablement lieu le mardi 13 mars, au Grand-Théâtre.

— Le concert donné par l'Harmonie nautique, le dimanche 18 février, quoique n'ayant pas un programme fort nouveau, a été très fréquenté. L'exécution était en général soignée, spécialement celle de l'*Ouverture de Concert* de B. van Perck et celle de *Liberté et Patrie*, le pas redoublé de M. Ad. Rehberg.

SUISSE. — Nous avons reçu le 32<sup>me</sup> rapport de l'Institut de musique de Lausanne, présenté aux sociétés le 19 décembre 1893. Ce rapport donne une idée très réjouissante de la marche de l'Institut : 135 inscriptions au premier semestre, 112 au second. Dans les cinq séances musicales de l'année, les élèves des classes supérieures de piano de M. Eschmann-Dumur ont eu la plus large part ; les programmes ne manquent ni d'intérêt, ni de variété, et font honneur à l'excellente direction de M. G. A. Kœlla.

ETRANGER. — C'est avec un vif plaisir que nous avons lu dans les journaux de Rudolstadt le grand succès obtenu par M. R. Herfurth, l'ancien chef d'orchestre de Lausanne, qui, après un court stage à la Philharmonie de Berlin, a été nommé maître de chapelle de la résidence. M<sup>me</sup> Herfurth, comme cantatrice, a partagé ces succès bien mérités.

— L'on a annoncé récemment que M. C. Saint-Saëns venait de restaurer la partition que Charpentier avait composée pour le *Malade imaginaire*. On ignore assez généralement que Charpentier fut un rival parfois heureux de Lully. Quoique très inférieur à ce fécond musicien sous le rapport de l'invention, il avait plus d'instruction musicale que lui et était même très vain de ce savoir. Quand un jeune homme voulait se faire compositeur, il lui disait : « Allez en Italie, c'est la véritable source ; cependant je ne désespère pas que quelque jour les Italiens ne viennent apprendre chez nous ; mais je ne serai plus ».

Il ne restait plus que des fragments de la partition que M. Saint-Saëns a revue. Voici l'énumération des parties entièrement nouvelles :

1<sup>o</sup> *La Pastorale*, dont la musique n'a pas été retrouvée ;

2<sup>o</sup> *La Gavotte* ;

3<sup>o</sup> *La Chaconne*, qui a été empruntée à l'opéra *Médée*, de Charpentier, et substituée à un air de danse qu'il n'a pas été possible d'utiliser.

— On apprendra avec plaisir que c'est la maison C. F. Peters qui a acheté la splendide bibliothèque musicale formée par feu Alfred Dœrfel, le bibliographe bien connu. Cette collection, qui comprend actuellement 9000 numéros est placée sous la surveillance de M. le Dr Emile Vogel, et accessible chaque jour gratuitement aux nombreux savants et amateurs de Leipzig.

— Brahms vient de publier, chez MM. Breitkopf & Härtel, deux cahiers d'*Exercices* de piano. Des exercices sans doute — et quelque chose de plus ! On dit aussi que le maître viennois travaille à une ouverture de *Faust*.

— Max Bruch a terminé une cantate nouvelle pour baryton solo, chœur d'hommes et orchestre. Le poème, de Bluthaupt, a pour héros *Léonidas*.

## PROGRAMMES

GENÈVE. — 14 février. Concert archaïque donné par la Société de chant du Conservatoire, avec le concours de M<sup>me</sup> Bonade, MM. Ad. Rehberg et L. Zbinden (Dir. M. Léopold Ketten). *La Déploration de Jehan Ockeghem*, Josquin de Prés. *Airs tirés de Thésée*, Lully (M<sup>me</sup> Bonade). *Pavane du XVI<sup>e</sup> siècle*, auteur inconnu. Prologue des *Eléments*, *Air pour les Heures*, Destouches (M. L. Zbinden). *Bataille de Marignan*, Cl. Jannequin. *Alla riva del Tebro* Palestrina. *Air de Durante*, *Romance* de Tenaglia (M. Ad. Rehberg). *Trois Chansons françaises*, Roland de Lattre. *Motet n° 7*, J.-S. Bach.

15 février. — Conservatoire de musique. 1. Chœur de *Blanche de Provence*, Cherubini. 2. 6<sup>me</sup> concerto pour violon, Rode. 3. *Air d'Ellène et Paride*, Gluck. 4. *Concerto en fa mineur* (Larghetto et Finale), Chopin. 5. *Air d'Agathe du Freischütz*, Weber. 6. *Fantaisie-Caprice*, Vientemps. 7. *Scène de la folie, d'Hamlet*, Thomas. 8. *Concerto en mi bémol*, Liszt. 9. *Prière*, quatuor pour voix de femmes, Lalo.

17 février. — Huitième concert d'abonnement avec le concours de M<sup>lle</sup> Chaminade, pianiste-compositeur, de M. Sylvain, 1<sup>re</sup> basse du Théâtre, et de M. Willy Rehberg, pianiste. 1. *Concerto grosso en ré mineur* pour instruments à cordes (MM. Rey, Ackermann et Holzmann), Hændel. 2. *Les Ménestriers*, scène pour basse et orchestre (M. Sylvain), Chaminade. 3. a) *Deux pièces*

dans le style ancien, b) *Elévation*, c) *Air de ballet*, pour piano seul (exécutés par l'auteur). 4. *Callirhoë*, suite d'orchestre, Chaminade. 5. *Concertstück*, pour piano et orchestre (M. W. Rehberg), Chaminade. 6. *Rêve d'un soir* (M. Sylvain), Chaminade. 7. a) *Les Sylvains*, b) *La Lisonjera*, c) *Pierrette*, d) *Fileuse*, en bis, Chaminade (exécuté par l'auteur). 8. *Ouverture d'Un Songe sur le Volga*, Arensky.

18 février. — Concert donné par l'Harmonie nautique de Genève (Dir. Louis Bonade). 1. *Souvenir de Genève*, A. Sellenick. 2. *Ouverture de concert*, B. van Perck. 3. *Fantaisie sur Sapho*, Gounod. 4. *Donau-Wellen*, J. Ivanovici. 2. *Liberté et Patrie*, Ad. Rehberg. 6. *Fantaisie sur la Walkyrie*, K. Wagner. 7. *Les contes d'Hoffmann*, Offenbach. 8. *Marche de Tannhäuser*, R. Wagner.

21 février. — Séance de musique donnée par M<sup>lle</sup> Chaminade, pianiste-compositeur, avec le concours de M<sup>me</sup> Léopold Ketten, M<sup>les</sup> E. Arlaud, L. Hilbert et C. Ketten, MM. W. Rehberg, pianiste, L. Rey, violoniste, Ad. Rehberg, violoncelliste, Zbinden, basse, et d'un groupe d'élèves de M. le professeur L. Ketten. 1. 2<sup>me</sup> Trio, pour piano, violon et violoncelle. 2. *Sous l'aile blanche des voiles*, duo. 3. *Invocation*, 4. a) *Romanza*, b) *Capriccio*, pour violon. 5. *Sur la Plage*. 6. *Pardon breton*, trio et chœur. 7. *Valse carnavalesque* pour deux pianos. 8. a) *Colette*, b) *Berceuse*. 9. a) *Automne*, b) *Arabesque*, c) *La Lisonjera*, pour piano. 10. a) *Viens, mon bien-aimé*, b) *L'amour captif*. 11. *Duo pyrénéen*. 12. *Noël des oiseaux*. 13. a) *Romance*, b) *La chaise à porteurs*, pour violoncelle. 14. *Noël des Marins*, chœur.

24 février. — Concert au bénéfice des artistes de l'orchestre du Théâtre, avec le concours de M<sup>lle</sup> Chaminade, M. W. Rehberg, M<sup>lle</sup> Gianioli et M. A. Pochon (dir. M. W. Rehberg). 1. *Ouverture du Roi Manfred*, Reinecke. 2. a) *L'Anneau d'argent*, b) *Ritournelle*, Chaminade. 3. a) *Marine*, b) *La Morena*, c) *Air de ballet*, piano, Chaminade. 4. *Callirhoë*, Chaminade. 5. *Marche funèbre de Siegfried extraite du Crépuscule des dieux*, Wagner. 6. 1<sup>er</sup> concerto pour violon, Max Bruch. 7. a) *Chanson slave*, b) *Auprès de ma mie*, Chaminade. 8. *Deux morceaux* pour deux pianos, Chaminade. 9. *Ouverture des Maîtres chanteurs*, Wagner.

LAUSANNE. 23 février. — Concert d'abonnement, avec le concours de M. Joh. Messchært, baryton (dir. M. G. Humbert). 1. *Symphonie n° 1*, L. van Beethoven. 2. *Récitatif et air de l'opéra Iphigénie en Aulide* (M. Messchært), Gluck. 3. *Ouverture de Brocéliande* (redemandée), L. Lambert. 4. *Air de l'opéra Rose et Colas* (M. Messchært), Monsigny. 5. *Rapsodie bretonne* (première audition), C. Saint-Saëns. 6. a) *Vieille chanson*, G. Bizet, b) *Chanson de décembre*, B. Godard, c) *Sur un ruban* (M. Messchært), B. Godard. 7. *Danse slave* (redemandée), E. Chabrier.

## NÉCROLOGIE

Sont décédés :

A Gênes, Camillo Sivori, le célèbre violoniste italien, élève de Paganini, et qui, longtemps, fut le plus illustre représentant de la virtuosité de son maître. Camillo Sivori était né à Gênes, en 1815, et dès l'âge de dix ans, il parut comme enfant prodige dans des concerts à Paris et à Londres. De retour à Gênes, il étudia l'harmonie et le contrepoint sous la direction de Jean Serra, et devint violon solo au théâtre Carlo-Felice. Il visita ensuite les diverses parties de l'Italie, fit le tour de l'Allemagne, puis se rendit à Moscou et à Saint-Petersbourg. Il donna plusieurs concerts à Bruxelles dans l'hiver 1841. Après avoir parcouru la Belgique, il se rendit en Hollande, puis revint à Paris au mois de décembre 1842.

Le 29 janvier 1843, Sivori exécuta dans un concert de la société du Conservatoire la première partie d'un morceau de sa composition. Son succès fut si grand que la société des concerts lui décerna une médaille d'honneur. Dès cet instant, la réputation de l'élève de Paganini était fondée, et il prenait rang parmi les grands violonistes. Mais la virtuosité passa de mode, et le malheureux artiste eut la douleur, il y a quelques années, d'être cruellement rappelé à la réalité par les sifflets qui l'accueillirent après l'exé-